

Membre associé (1790-1793)

Dieudonné Thiébault est né le 26 décembre 1733 à Rue, hameau de La Roche, au ban de Rupt-sur-Moselle, près de Remiremont, fils d'Étienne Thiébault et de Marie Antoine. Il reçoit sa première éducation chez les Jésuites de Colmar puis fait sa logique et sa rhétorique à Dijon. Après son noviciat à Nancy en 1755, il enseigne le latin de la sixième à la seconde dans les collèges jésuites de Nancy, Chaumont, Châlons et Bar-le-Duc où il est envoyé en 1757, chargé de la 3<sup>e</sup> et de la 2<sup>e</sup>. N'ayant pas reçu la prêtrise, il quitte la Compagnie et s'applique à l'étude de la jurisprudence et à la culture des lettres. Il fait son droit à Besançon et devient avocat à Colmar. Mais, attiré par la carrière des lettres, il passe à Paris où il travaille au *Dictionnaire de l'élocution française* publié par A. Demandre.

Recommandé par d'Alembert, d'Olivet et Cerutti, il est appelé à Berlin par Frédéric II qui lui donne une chaire de grammaire générale à l'académie militaire de Berlin. Arrivé 16 mars 1765, il est reçu le 18 par le roi qui le nomme le jour même dans la classe des belles-lettres de l'académie de Berlin. Son discours de réception porte sur « Les avantages des académies ». Dans les Mémoires de l'académie de Berlin figurent encore de lui deux mémoires sur la question de savoir si les poètes ont précédé les prosateurs ; cinq mémoires complétant l'analyse critique de la grammaire de Beauzée ; un mémoire sur la prononciation ; un sur la science des mots et des choses ; des observations sur la grammaire et les langues et son discours « De l'usage considéré comme maître absolu des langues ». En dehors d'un séjour à Lyon et à Paris de la fin de l'année 1776 à mars 1777, il reste vingt ans dans cette ville en qualité de lecteur du Roi et de correcteur de ses ouvrages. C'est après son retour en France qu'il rédige son œuvre maîtresse, *Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, ou Frédéric le Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles et ses amis littérateurs et philosophes*, parus à Paris en 1804.

Dieudonné Thiébault est également membre de l'Académie des Arcades de Rome, associé de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Lyon (1773) et de celle de Châlons. En Juillet 1774, il adresse à l'Académie de Nancy un ouvrage intitulé *Essai sur le style à l'usage des jeunes gentilshommes* publié à Berlin et demande le titre d'associé. Sa démarche est appuyée par Sozzi, un de ses membres, qui est un oncle maternel de l'épouse de Thiébault. L'abbé Gauthier fait le rapport détaillé et précis de l'ouvrage dans lequel il relève plusieurs paradoxes et reproche à l'auteur de ne pas faire « la distinction entre le bon style et le style correct qui n'est point animé par la chaleur du génie, lequel ne peut provenir que de nous ». L'admission de Thiébault est refusée en raison du nombre trop élevé des associés étrangers qui ne peut être supérieur à trente. Mais l'Académie de Nancy apprend avec le plus grand plaisir qu'un compatriote cultive les lettres avec autant de succès dans un pays éloigné [...] et ne peut que se borner à des remerciements et à des congratulations sur les ouvrages intéressans et utiles qui vous ont fait connaître dans la république des lettres ». Ce n'est qu'après son retour en France que l'Académie admet, lors de sa séance du 17 novembre 1790, Dieudonné Thiébault, « né en Lorraine, auteur de plusieurs ouvrages estimables sur la grammaire, sur l'éducation et sur la politique et qui a rendu des services à l'académie dans ses fonctions de secrétaire général de la librairie ». Sa réception est fixée à la séance solennelle d'août 1791 mais celle-ci n'ayant pas eu lieu, son discours de réception est lu en son absence par l'abbé Blachier lors de la séance du 8 mai 1792, « discours contenant quelques morceaux extraits d'un ouvrage sur les rapports qu'il a trouvés entre la morale et le style » dans lequel « Les qualités précieuses de l'esprit et du cœur, portées au plus haut degré de perfection donnent un caractère sublime au langage le plus simple en apparence, une expression toujours claire et facile, toujours naturelle et convenable, toujours noble et pleine de chaleur. Voilà ce qui décèle l'homme de génie, l'homme vrai, l'homme vertueux, le grand homme ».

En effet, à cette époque, Thiébault est à Paris depuis son retour en France, le 5 décembre 1784. Il rédige différents projets, l'un sur la formation d'une compagnie d'assurance mutuelle contre les incendies, un autre sur la réorganisation de la Librairie qui lui vaut d'être nommé chef des bureaux par le directeur, Vidaud de La Tour. En 1786, il est aussi garde des archives et inventaires du garde-meuble de la Couronne et contrôleur de l'Hôtel, où il réside, rue Saint-Florentin. Vers la fin de l'année, il s'installa rue Neuve des Petits Champs, tout en demeurant, provisoirement, garde des archives et inventaires. En 1791, succédant à Mesmy, il est le dernier directeur de la Librairie.

La Révolution le prive de ses emplois. Lorsque le garde-meuble du Roi est supprimé, il est chargé d'en assurer la liquidation puis, vers la fin de 1792, il devint inspecteur des rôles à Épinal. Cette fonction étant à son tour supprimée, il est envoyé à Tournai, comme commissaire pour la réunion du Tournaisis à la France. Arrivé à la fin de janvier 1793, il en repart deux mois plus tard, lorsque la Belgique doit être évacuée, et il est probable qu'il remplit l'année suivante des fonctions dans la Librairie, car il reste de lui un « Mémoire sur les bibliothèques nationales et la littérature républicaine » daté de l'an II. À la formation du Directoire, en octobre 1795, il est nommé chef de son secrétariat. De 1799 à 1804, il est professeur de grammaire générale à l'École centrale du faubourg Saint-Antoine, ci-devant collège des Jésuites, et c'est dans ces circonstances qu'il sollicite, en vain, son admission à l'Institut national par une lettre adressée à ses membres le 1<sup>er</sup> messidor an IX (20 juin 1801). Il est en revanche admis dans la classe des belles-lettres de la Société libre des sciences, lettres et arts de Paris dont il est l'un des premiers présidents. Il est enfin, en 1805, proviseur du lycée de Versailles où il meurt, le 5 décembre 1807. Il repose au cimetière du Père Lachaise où son corps a été transféré par son fils en 1820.

Dieudonné Thiébault a épousé à Paris (Saint-Germain l'Auxerrois) Nicole-Françoise Dozzi, dont la mère, née Sozzi était sœur de Louis-François Sozzi, membre de l'académie de Nancy. Il est le père de *Paul-Charles-François-Adrien-Dieudonné Thiébault*, né à Berlin le 14 décembre 1769, général de division, créé baron de l'Empire le 30 juin 1811. [Alain Petiot]



Louis-Marie Sicard dit Sicardi (1743-1825)  
**Portrait de Dieudonné Thiébault et son petit-fils Adolphe  
âgé de trois ans, tenant le manuscrit de l'Essai sur le style**  
Courtesy Artcurial

*Almanach impérial* (1805-1807) ; *Almanach national de France* (1799-1804) ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. V, f° 143-151, vol. VIII, f° 216, vol. IX, f° 28, 63-81 ; Lieutenant-colonel M. CHAVANNE, « Une famille lorraine. Les Thiébaut », *Le Pays Lorrain* (1929), p. 241-243 ; J.-Alcide GEORGEL, *Armorial historique et généalogique des familles de Lorraine titrées ou confirmées dans leurs titres au XIX<sup>e</sup> siècle*, Elbeuf, 1883, p. 611-613 ; Michel GILOT, « Thiébaut », *Dictionnaire des journalistes* (1600-1789), publication électronique ; Fernand CALMETTES, *Mémoires du général baron Thiébaut*, t. 1, 1769-1795, Paris, Plon, 1893, p. 1-29 ; *Nouvelle biographie générale*, t. 45<sup>e</sup>, Paris, Firmin-Didot, 1866, col. 154-156 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), tome premier, f° 99 ; *Réglement de la Société libre des sciences, belles-lettres et arts de Paris*, (avec liste des membres en l'an IX), Paris, Madame Huzard, an IX.

### **Œuvres de Dieudonné Thiébaut**

- *Apologie des jeunes ex-jésuites qui ont signé le serment, prescrit par arrêt du 6 février 1764*, Paris, 1764.
- *Trois Lettres critiques sur Paris*, janvier 1765.
- *Discours sur la prononciation*, Berlin, 1765.
- *Les Adieux du duc de Bourgogne et de l'abbé de Fénelon ou Dialogue sur les différentes sortes de gouvernements*, Douai [Berlin], 1772 et Paris, Prault, 1788.
- *Essai sur le style, à l'usage de l'École royale des jeunes gentilshommes*, Berlin, Decker, 1774.
- *Nouveau Plan d'éducation publique*, Amsterdam, Rouen, L. Dumesnil, 1778.
- *Mémoire sur la liberté de la presse suivi de quelques autres mémoires concernant la librairie*, s.l., 1789.
- *De l'enseignement dans les écoles centrales*, Strasbourg, F.G. Levraut, an V.
- *Mémoire sur les bibliothèques nationales et la littérature républicaine*, daté de l'an II.
- *Traité sur l'esprit public*, Strasbourg, F.-G. Levraut, et Paris, Fuchs, an VI [1797-1798].
- *Lettre circulaire adressée aux membres de l'Institut national par D. Thiébaut pour présenter sa candidature à un siège vacant*, s.l.n.d., signée à Paris le 1<sup>er</sup> messidor, an IX [20 juin 1801].
- *Traité du style*, Nouvelle édition, Paris, Lavillette, 1801.
- *Principes de lecture et de prononciation à l'usage des écoles primaires*, Paris, Genets, 1802.
- *Grammaire philosophique, ou la Métaphysique, la logique et la grammaire réunies en un seul corps de doctrine*, Paris, an XI (1802).
- *De l'enseignement dans les écoles centrales*, Paris, 1804.
- *Mes souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin, ou Frédéric le Grand, sa famille, sa cour, son gouvernement, son académie, ses écoles et ses amis littérateurs et philosophes*, Paris, F. Buisson, an XII (1804). Rééditions an XIII (1805), 1813, 1827 et 1860.